

Réfugiés et étrangers à Pressignac pendant la seconde guerre mondiale

Plusieurs dossiers conservés dans les archives municipales de Pressignac nous ont permis de fournir ces renseignements sur l'accueil très généreux des réfugiés de guerre, en particulier ceux de Royan, par une population plus nombreuse qu'aujourd'hui mais souvent sans grandes ressources.

Quant aux étrangers vivant et travaillant sur la commune, s'ils n'étaient peut-être pas aussi nombreux que les Britanniques d'aujourd'hui, ils étaient bien intégrés et ont souvent fait souche.

Réfugiés entre 1940 et 1944

Dès 1940, des réfugiés des régions occupées ou « interdites » du Nord et de l'Est de la France arrivent à Pressignac, car la commune est en zone libre jusqu'en novembre 1942. Ils ont souvent tout perdu lors des combats du printemps 1940 et ont fui lors de « l'exode » vers le Sud.

Il y a les Lefèbvre, de Cambrai, la mère et ses trois enfants, le couple Gout qui vient de l'Aisne et les Plet, mère et fille, qui viennent de la Somme. Ils resteront à Pressignac le temps de la guerre.

Il y a aussi les Engelstein : le père, Rouben, est fiché comme israélite, avocat, diplômé de HEC. La mère, née Lili Foltz, israélite elle aussi, est philologue. Ils ont trois enfants, Jean, Miriam et Pierre. Ils se font appeler Geoffroy pour éviter d'éventuelles dénonciations...

Ils viennent de Sarreguemines (Moselle), désormais annexée à l'Allemagne. Ils font partie de ces nombreux mosellans réfugiés en Charente limousine, en particulier à Chasseneuil et à Chabanais.

Mais que sont-ils devenus, fin 1942, lorsqu'il n'y a plus eu de zone libre ? Une note de la préfecture informait alors le maire (Octave Faubert) que les Engelstein n'étaient plus autorisés à séjourner à Pressignac, et qu'ils devaient partir... Où ? On sait seulement qu'ils réussirent à passer en Suisse, échappant ainsi au pire...

Fin décembre 1941, d'autres juifs arrivent à Pressignac : les Zachayus. Il y a le père, Myrtil Zachayus, avocat à Metz, son épouse, née Marie-Louise Sibille. Avec eux trois autres membres de la famille : Léon, Maurice et Isidore Zachayus.. Ils ne restèrent pas longtemps, sans doute jusqu'à la fin de l'année 1942, se réfugiant ensuite dans le Lot. Eux aussi réussirent à échapper à la « Shoah », à l'exception d'Isidore, déporté à Bergen-Belsen où il mourut en avril 1945.

Un petit juif, Simon, fut caché par la famille André, de « Chez Bande », pendant la guerre.

D'autres juifs dont nous ignorons le nom, étaient réfugiés à « Chez le Mineur », un couple avec trois enfants. La petite fille venait juste de partir toute seule à Toulouse, lorsque les gendarmes de Chabanais vinrent arrêter ses parents et ses frères.

COMMUNE **SERVICE DES RÉFUGIÉS** N° D'ORDRE _____

de Chasseneuil

Nom : Engelstein
 Prénoms : Rouben
 Né le 19.2.1906
 à Metz
 Nationalité : française
 Mode d'acquisition de cette nationalité : filiation, mariage, naturalisation (rayer les mentions inutiles. En cas de naturalisation indiquer la date et la situation militaire).
naturalisé comme mineur fils de
père naturalisé
 Religion : Israélite
 Profession ou aptitude professionnelle : Avocat, diplômé des Hautes Etudes Commerciales
 Occupation actuelle (adresse) : _____
 Domicile au moment de l'évacuation ou de l'expulsion : Sarreguemines
 Moyens d'existence : Allocations
 Situation de famille : célibataire, marié, veuf, divorcé (Rayer les mentions inutiles)
 Adresse actuelle : Localité : Chasseneuil
 Rue, n° : _____
 Renseignements sur le conjoint : Nom : Lily Lili
 Prénoms : _____
 Née le 2 mai 1910, à Sarreguemines
 Nationalité d'origine : Française

Enfants au dessous de 13 ans

PRÉNOMS	AGE	LIEU DE NAISSANCE	DOMICILE ACTUEL	OBSERVATIONS
<u>Pierre</u>	<u>6</u>	<u>Sarreguemines</u>	<u>Chasseneuil</u>	
<u>Jean</u>	<u>4</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	
<u>Miriam</u>	<u>2</u>	<u>"</u>	<u>"</u>	

En 1944, d'autres réfugiés arrivent : Jean Lucas, 5 ans, vient rejoindre son grand-père Beausoleil, Marguerite Garraud, épouse Rippe, vient rejoindre son mari. Ils viennent de la région parisienne. Laure Goffart, de Cambrai, vient loger chez ses amis Lefèbvre. Mais quelle est cette famille Roszak, Pierre et Rolande et leur fils Alain ? Ils viennent de Cannes et vont séjourner chez une certaine Rolande Albiser, à Chez Martin . Peut-être d'autres juifs?

De juin 1940 à novembre 1942, Pressignac était dans la zone libre, administrée par le gouvernement de Vichy. Les documents ci-dessous montrent que les juifs y étaient autant persécutés que dans la zone occupée par les nazis.

AR/JB
SOUS-PREFECTURE
DE
CONFOLENS
I^o BUREAU

Confolens, le 2 JUIN 1942

- P.J. -

Le Sous-Préfet de Confolens
à
Monsieur le Maire de PRESSIGNAC

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire remettre à M. ENGELSTEIN, réfugié dans votre commune, la lettre ci-jointe qui lui avait été adressée à Eymouthiers, alors qu'il venait de quitter cette commune.

Vous voudrez bien inviter l'intéressé à quitter Pressignac, qui se trouve dans la région administrative de Limoges, région dans laquelle il n'est pas autorisé à séjourner et m'informer de la date de son départ.

Le Sous-Préfet,

Luyuel

Les TÉLÉGRAMMES
ET LES BREVETS
bénéficient de la
priorité de transmission et
de remise.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Faites-vous téléphoner chez vous vos
télégrammes d'arrivée, vous les recevrez
plus rapidement. Service gratuit à partir de
pour les 50 premiers mots des télé-
grammes rédigés en français.

Tout bureau vous renseignera utilement.

Signification des principales indications de service taxées
pouvant figurer en tête de l'adresse.

U... = Urgent.
AR... = Remettre contre reçu.
PC... = Accusé de réception.
RP... = Réponse payée.
TC... = Télégramme collationné.
MP... = Remettre en mains propres.

XP... = Exprès payé.
NUI... = Remettre au destinataire pendant
la nuit (dans la limite des heures
d'ouverture du bureau d'arrivée).
JOUR... = Remettre seulement pendant le jour.
OUVERT = Remettre ouvert.

Indications de service.

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure du dépôt.

Dans le service intérieur et dans les relations avec certains pays étrangers, l'heure du dépôt est indiquée sous forme d'un groupe de 4 chiffres, les deux premiers exprimant l'heure de 0 à 24 et les deux derniers les minutes, le chiffre 0 étant utilisé chaque fois qu'il est nécessaire.

L'Etat n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 nov. 1850, art. 6)

ORIGINE.	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE ou DÉPÔT.	MENTIONS DE SERVICE.
Confolens	390	50	19.10.40	10h30	
<p><i>Ordre impératif sauf juifs sang mêlé étrangers déjà définis tous réfugiés zone autorisée doivent rentrer stop aucune allocation ne sera plus allouée stop les munir pièces habituelles et les prévenir rapatriement très prochain stop second télégramme fixera heure passage du train gare Roumazières centre de rassemblement.</i></p>					

N° 704. (Ann. 334 1/2, J. 20121-33.)

« Télégramme origine Confolens, N°390, 50 mots, du 19/10/40 à 10h30

Ordre impératif sauf juifs sang mêlé étrangers déjà définis tous réfugiés zone autorisée doivent rentrer stop. Aucune allocation ne sera plus allouée stop. Les munir pièces habituelles et les prévenir rapatriement très prochain stop. Second télégramme fixera heure passage du train gare Roumazières centre de rassemblement. »

Les réfugiés de Royan (janvier-mai 1945)

C'est le 5 janvier 1945, lors des combats de la « poche de Royan », que des bombardements alliés font près de 500 victimes et détruisent les 3/4 de la cité balnéaire, sans faire beaucoup de mal aux Allemands ! Les survivants, qui n'ont plus de logements, doivent tout quitter et se réfugier là où l'on peut les accueillir. Cet exode, plus ou moins bien organisé, va se faire vers les régions proches de Charente- Maritime et de Charente.



Royan après le bombardement des alliés du 5 janvier 1945

C'est ainsi que la mairie de Pressignac, qui a une administration provisoire de novembre 1944 à mai 1945, avec Henri Vigier à sa tête, reçoit l'ordre d'accueillir des réfugiés de Royan. Le 18 janvier, un comité d'accueil est constitué. Président : Henri Vigier, vice-présidents : Emile Vigier et François Boulesteix (futur maire), plus 14 membres dont les instituteurs Gabilan et Beneytou.

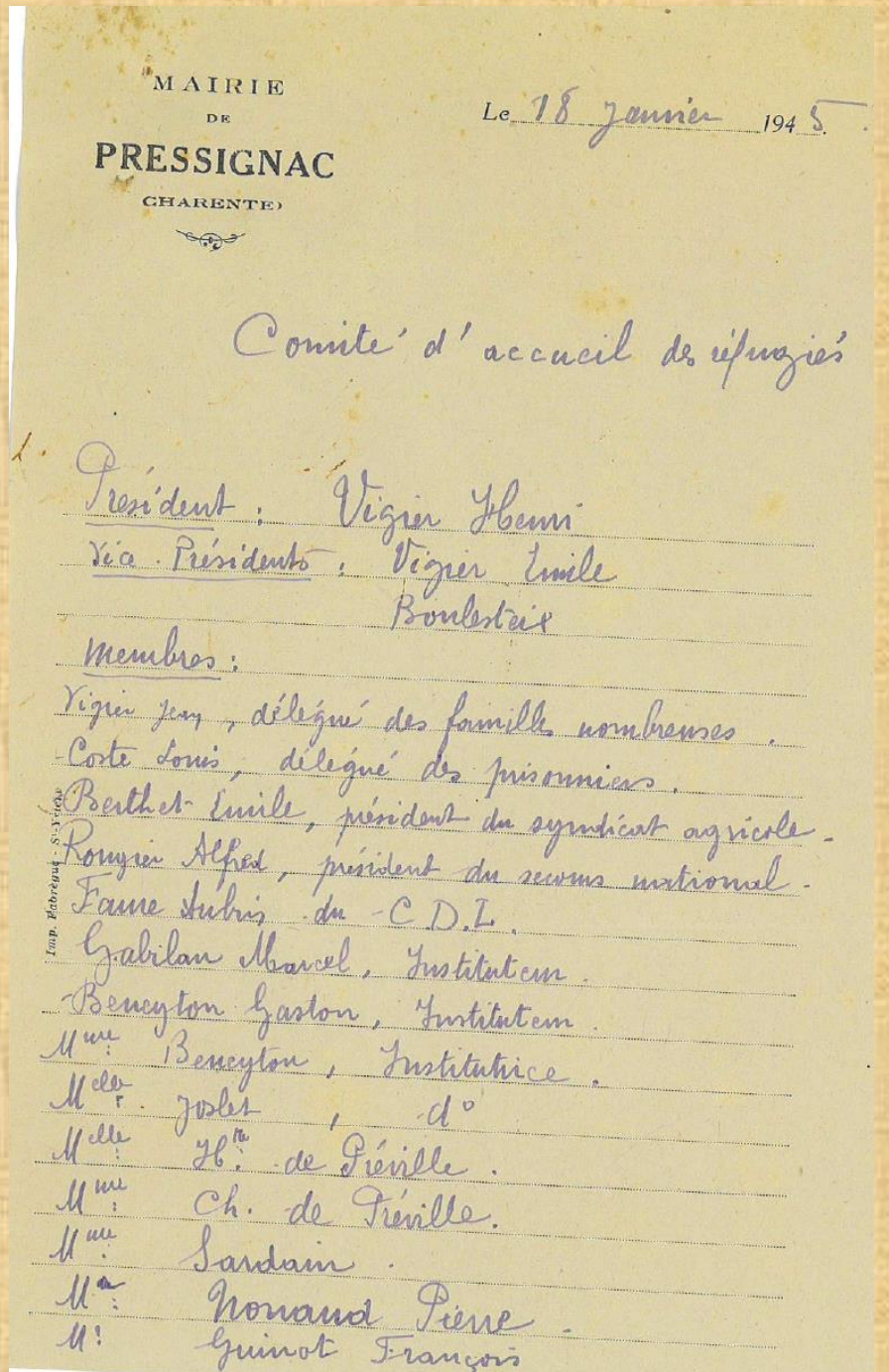
Ce jour-là 27 familles, principalement du bourg, se proposent pour héberger les réfugiés.

Qui arrivent dès le lendemain, 19 janvier, au nombre de 40 ! Il en arrivera une dizaine d'autres un peu plus tard, ce qui fera donc une cinquantaine de personnes, hommes, femmes et enfants à héberger et à nourrir ! Parmi eux, des personnes seules, des couples avec ou sans enfants. Une famille, les Guichard, compte 9 membres, dont leurs 5 enfants, plus deux petits orphelins récupérés errants dans les ruines de Royan ! Ils sont hébergés par l'huilier François Guinot. Au début, les réfugiés vont prendre leurs repas dans les « bistrots » du bourg : chez Henriette Gady, chez Merle et « chez la Ritou ». Le mari de cette dernière, Louis Raynaud, adressera plus tard une demande de remboursement à la mairie, pour avoir servi 82 repas à 10 Francs, soit 820 Francs, entre le 19 janvier et le 3 février 1945.

Son cachet indique : « Epicerie, Draperie, Mercerie, Débit, Pantoufles » !

Les loyers et repas sont pris en charge par le secrétariat général aux prisonniers, déportés et réfugiés. Certaines familles, dont les Guichard, reçoivent en plus des couvertures et du savon. Les enfants, ils sont une douzaine, reçoivent des confitures ! Des allocations sont versées aux plus nécessiteux. La sous-préfecture de Confolens et « l'Entraide française » de Chabanais apportent aussi leur aide.

La plupart de ces réfugiés royannais quitteront Pressignac en mai 45, après l'armistice du 8, d'autres en juin ou juillet.



Enfants de réfugiés ayant droit aux confitures:

Bertrand 3 = 1 mois, 3 ans - 10 ans.
 Geoffroy 2 = 10 ans - 14 ans.
 Grolleau 4 = 2 ans, 3 ans, 5 ans, 7 ans.
 Guichard 8 = 3 ans, 5 ans, 10 ans
 total : 17 enfants.

ÉPICERIE - DRAPERIE - MERCERIE
 DÉBIT - PANTOUFLES
 Louis RAYNAUD

Nombre de repas servis aux Réfugiés

Date	Nom	Nombre de repas	Montant
Le 19 janvier au soir	Famille Guichard	9	dimes à 10¢
	M ^{me} Gyl.	1	" à 10¢
	M ^{me} Peignaud	1	" à 10¢
	M ^{lle} Gaudard	1	" à 10¢
Le 20 janvier	Famille Bhand	5	" à 10
	(dijennes et dimes)		
	M ^{me} Peignaud	2	repas à 10¢
	M ^{lle} Gaudard	2	" 10
Le 21 janvier	Famille Bhand	5	" 10
	M ^{me} Peignaud	2	" 10
	M ^{lle} Gaudard	2	" 10
	Famille Bhand	5	" 10
Le 22 "	M ^{me} Peignaud	2	repas 10
	M ^{lle} Gaudard	2	" 10
Le 23 "	Famille Bhand	5	" 10
	M ^{me} Peignaud	2	" 10
	M ^{lle} Gaudard	2	" 10
	Famille Bhand	5	" 10
Le 24	M ^{me} Peignaud	2	" "
	M ^{lle} Gaudard	2	" "
" 24 au 3 février	Famille Bhand	5	" "
	M ^{lle} Gaudard	20	" 10

Soit 82 repas à 10 francs
 Vu et certifié exact le présent mémoire et
 de huit cent vingt francs.

Les étrangers

Il y a sans doute toujours eu des étrangers à Pressignac, surtout de passage, mais dans les années 30, ce sont de nombreuses personnes, du nord de l'Europe, surtout Polonais et Russes, qui s'installent comme cultivateurs et qui y font souche.

Chassés de leurs pays par la misère et les troubles, ils recherchent des propriétaires qui voudront bien les accueillir comme ouvriers agricoles ou métayers. Gros travailleurs, ils viennent avec leurs enfants qui vont à l'école à Pressignac ou fondent une famille avec des autochtones. Et ils se font naturaliser français.

C'est grâce à leurs fiches de demandes de cartes d'identité que nous les connaissons.

En 1932, les Polyczuk, Polonais, sont à la Martinie. Ils seront rejoints par les Magdziak, dont les descendants résident toujours dans la région.

En 1935, c'est une famille de 5 personnes, des Suisses, les Morier, qui est à Puymis.

En 1936, les Bejnar et les Karpovich, Polonais, sont métayers au Bonétève. Jean Karpovich, dit Jean Polonais, s'impliquera dans la Résistance. C'est lui qui cachera pour quelques jours deux aviateurs canadiens dont le Halifax britannique s'était crashé au Groslaud le 10 mai 1944. Il y a toujours des Karpovich dans la région.

Les Wojnov, Russes « blancs » sont aux Gouttes. Un autre Russe, Goudjabidzé, « professeur et écrivain » est à Fougeras. Après la guerre, quelques Turcs viendront travailler à la scierie Vigier, et deux Portugais, José de Almeida et Antonio Pinto seront exploitants forestiers.

Aujourd'hui, ce sont nos amis britanniques qui s'installent en nombre à Pressignac !

0013

DEMANDE DE CARTE D'IDENTITÉ
ou de renouvellement de la carte n°

PRESSIGNAC
Mairie ou Commissariat de

Nom : Goudjabidze
Prénoms : Alexandre
Date de naissance : Lema
Lieu de naissance : Lessa (Georgie) U.R.S.S.
Nationalité : Russe
Profession : Professeur - écrivain
Demeurant à : PRESSIGNAC
Rue village de Fougeras, n°
Le 25 - 12 - 1945

Cachet

Taxe perçue :
Pénalités, s'il y a lieu :
Date d'envoi du dossier à la préfecture :

André BERLAND



Refugees and Foreigners in Pressignac during WWII

During the second world war, the inhabitants of Pressignac welcomed many refugees. Some came from the north and the east of France, regions occupied by the Germans. Amongst them were Jews who tried to evade police searches. The others, in January 1945, came from Royan, a town almost entirely destroyed by the allied bombardments.

There were also many foreigners, particularly Poles and Russians, who had come in the thirties, escaping the misery and troubles in their countries.